

MUSÉE LA BANQUE
HYÈRES

En partenariat avec
la Fondation Maeght



ÉQUILIBRE
EN COULEURS

DOSSIER
DE PRESSE

Calder

11.07.26 – 31.10.26

Alexander Calder - Debout, 1972 © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Éditos

L'amitié unissant la famille Maeght à Alexander Calder débute en 1947 lorsque l'artiste fait la connaissance de Marguerite et Aimé Maeght pour l'*Exposition internationale du surréalisme* organisée dans leur galerie parisienne. Calder réalise alors une lithographie originale, aux lignes ondulantes et spirales formant un visage, pour le catalogue préfacé par André Breton. Le catalogue reproduit également un mobile de Calder, déformé par le mouvement. Dès ce moment, il devient un proche de la famille. Avec son épouse Louisa, Calder anime l'appartement parisien des Maeght en proposant des représentations du *Cirque* pour distraire leur jeune fils malade, un thème qui marquera son œuvre pendant cinq ans.

Calder expose ses mobiles à la Galerie Maeght dès juin 1950, marquant le début d'une longue et amicale collaboration. En trente années de collaboration, ce sont plus de deux cents lithographies ou eaux-fortes originales que Calder réalisera à l'imprimerie ARTE-Adrien Maeght pour Maeght Éditeur. Il illustre également pour Maeght Éditeur plusieurs livres de bibliophilie dont *Fêtes* de Jacques Prévert, comportant sept eaux fortes originales, et *Le Sacrilège d'Alan Kent* d'Erskine Caldwell, avec vingt eaux-fortes originales. Pour chacune des expositions à la Galerie Maeght, il conçoit un numéro de *Derrière Le Miroir* comportant des lithographies originales ainsi qu'une affiche également en lithographie originale. L'œuvre gravé d'Alexander Calder prend réellement son essor dans les années 1960-1970. La lithographie est pour lui un médium privilégié mais il existe une continuité thématique et organique entre sa sculpture polychrome et son œuvre gravé. Pour ces deux supports, il utilise les mêmes couleurs primaires – noir, bleu, rouge, jaune – et la même énergie du mouvement.

Calder ne travaille pas directement sur la pierre : il réalise des gouaches qui sont reportées sur le zinc par un chromiste, une plaque par couleur, avant de donner son "bon à tirer". La gouache devient dès lors la maquette de la lithographie, tout comme une maquette en métal est un modèle pour la fonderie. Il aimait d'ailleurs travailler la gouache sur papier et avait baptisé avec humour son atelier à Saché, en Touraine, la « gouacherie », en référence à son ancienne utilisation comme porcherie. Comme pour ses mobiles, le mouvement et la couleur restent au cœur de certaines de ses gouaches. On ne manque pas de saisir la parenté entre ces œuvres et celles de Miró que Calder rencontra en 1928 à Paris. Les deux artistes nouèrent une intense amitié durable. Les Maeght réunissent ces deux amis l'été dans leur maison de Saint-Paul de Vence.

L'amitié entre Calder et la famille Maeght dura jusqu'à la mort de l'artiste, en novembre 1976. En 1969, la Fondation Marguerite et Aimé Maeght lui consacra une grande exposition rétrospective montrant plus de 300 œuvres, dont certaines jamais exposées comme *Une boule noire, une boule blanche* (1930), stupéfiant « mobile sonore » qui résume à lui seul toute l'œuvre de Calder qui supervise le catalogue et réalise pour l'occasion une affiche en lithographie originale. Certaines œuvres furent créées spécialement pour l'exposition, comme le mobile *Big-Big-Black* et le stable *Morning Cobweb*. Calder affirme régulièrement son engagement. Lors de la guerre du Vietnam, il réalise des lithographies originales qu'il placarde sur les murs de Washington ou de New York. En mai 1968, présent à Paris pendant les manifestations, il conçoit, sur les presses de l'imprimerie ARTE-Adrien Maeght, une lithographie originale *ORTF* à tous, elle aussi placardée sur les murs et palissades de la capitale.

Le jardin de sculptures de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght est dominé par *Les Renforts* depuis sa création. Ce stable fut baptisé *Les Renforts* en référence à la muraille médiévale du village de Saint-Paul-de-Vence. Ces sculptures en acier peint apparaissent vers 1937 et sont nommées « stables », mot inventé par Jean Arp, cofondateur du mouvement Dada, en réponse au terme « mobile » créé par Marcel Duchamp. *Les stables* constituent le pendant terrestre des célèbres *mobiles* créés par Calder dès 1932 : suspendus, les mobiles évoquent la légèreté et l'air, tandis que les stables reposent sur le sol et incarnent la gravité terrestre. Toute l'œuvre de Calder s'élabore dans cette tension entre mouvement et repos, entre air et terre. Ces deux principes opposés seront mêlés par l'artiste : le « stable-mobile ».

Isabelle Maeght
Administratrice Fondation Maeght

Hyères est une ville qui entretient un lien fort avec l'art, la création et le patrimoine. Tout au long de l'année, notre ambition est de proposer une offre culturelle riche, ouverte à tous les publics et capable de faire dialoguer les grands noms de l'histoire de l'art avec notre territoire.

L'exposition consacrée à Alexander Calder s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Elle permet de découvrir l'univers singulier d'un artiste majeur du XX^e siècle, dont les œuvres continuent d'émerveiller par leur poésie, leur équilibre et leur capacité à mettre le mouvement au cœur de la création.

Je tiens également à saluer le partenariat noué avec la Fondation Maeght, dont l'engagement et la confiance permettent de présenter au public un ensemble d'œuvres d'une qualité exceptionnelle. Cette collaboration témoigne de l'attractivité de Hyères et de sa capacité à accueillir des projets culturels d'envergure.

Recevoir une telle exposition contribue à renforcer le rayonnement culturel de notre ville et à offrir aux habitants comme aux visiteurs une expérience artistique de premier plan.

Je forme le vœu que cette exposition suscite la curiosité, l'émotion et le plaisir de la découverte. Qu'elle donne également envie au plus grand nombre de franchir les portes de nos lieux culturels et de partager ensemble ces moments de rencontre avec l'art.

Je vous souhaite une excellente visite.

Véronique Bernardini

Maire de Hyères

Vice-présidente de la Métropole Toulon Provence Méditerranée

Conseillère départementale du Var



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght

CALDER - ÉQUILIBRE EN COULEURS

Exposition du 11 juillet au 31 octobre 2026

Entre légèreté et précision, Alexander Calder transforme la sculpture en un art mouvant. Avec ses mobiles, il invente un langage où les couleurs semblent flotter, suspendues dans un équilibre fragile, guidées par le mouvement et la poésie de l'air. Chez Calder, rien n'est figé, la matière devient danse, et l'équilibre, une expérience en perpétuelle transformation.

Né en 1898 en Pennsylvanie, au sein d'une famille d'artistes, Calder grandit dans un environnement propice à la création. Il étudie d'abord l'ingénierie mécanique au Stevens Institute of Technology, une formation qui marquera sa recherche artistique autour du mouvement et des jeux d'équilibre. Très vite, il se détourne de cette voie pour se consacrer pleinement à l'art, développant un intérêt particulier pour la précision du geste et les matériaux industriels.



Alexander Calder, 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght

Lors de ses études à l'Art Students League de New York, il travaille comme illustrateur pour la presse, il y dessine ses premières scènes de cirques et d'animaux, avant de s'installer à Paris en 1926. Il y découvre alors l'effervescence artistique de l'avant-garde et réalise ses premières sculptures en fil de fer, ainsi que son célèbre *Cirque Calder*. Sa rencontre avec Piet Mondrian en 1930, marque un tournant décisif. Calder s'oriente alors vers l'abstraction, les couleurs primaires et crée ses premières sculptures en équilibre, donnant naissance à ce qui deviendra sa signature artistique.



Pour Madame Maeght, 1950, gouache sur papier, 75 x 110 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Cette exposition, réalisée en partenariat avec la Fondation Maeght, met en lumière la relation essentielle entre Calder et Aimé et Marguerite Maeght dont le soutien a largement contribué au rayonnement de son travail depuis leur première rencontre à Paris en 1947. À travers une sélection de 69 œuvres issues de la collection, cette exposition dévoile gouaches, lithographies, bronzes, encres et mobiles révélant toute la diversité d'un artiste précurseur, qui a su faire du mouvement une œuvre, et de l'équilibre, un art.



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght



Pour Madame Maeght, 1967, gouache sur papier, 110 x 75 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

LES THÉMATIQUES

Le Cirque

Depuis son enfance, Alexander Calder manifeste un fort attrait pour les animaux. Dès l'âge de 11 ans, bien avant d'imaginer une carrière artistique, il offre à ses parents un chien et un canard à bascule qu'il a fabriqués dans des feuilles de laiton.

Dans les années 1920, installé à New York, Calder travaille comme illustrateur. Il réalise des dessins à l'encre représentant des animaux observés au zoo du Bronx et à Central Park durant l'hiver 1925. Peu après, il se rend en Floride où il découvre l'univers des cirques Ringling Bros. et Barnum & Bailey. Fasciné par les chapiteaux et la grande scène, le cirque deviendra une source majeure d'inspiration. L'exposition dévoile 18 encres sur papier qui retranscrivent le geste fluide, presque abstrait, de l'artiste sur cette thématique.



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght

À Paris, Calder s'essaye à la création de petits jouets mécaniques pour les étals d'un vendeur de jouets. Ces premiers jouets sont les ébauches de ce qui deviendra son œuvre emblématique à partir de 1926 : le *Cirque Calder*. L'ensemble comprend plus de 200 éléments fabriqués avec des matériaux divers (fil de fer, bois, cuir, tissu, ficelle, bouchons de liège), comporte près de 30 attractions et s'organise autour d'une piste de moins d'un mètre de large. Au fil des années, Calder enrichira son cirque en ajoutant de nouveaux personnages et accessoires.



Le Cirque - Cheval, 1926/32, encre sur papier, 28 x 22 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Calder ne se limite pas à la création du *Cirque*, il le met en scène et anime des représentations d'environ 2 heures, jouant à la fois le maître de cérémonie, le chef de piste et le marionnettiste. Entre 1926 et 1933, Calder vit à Paris et voyage fréquemment avec son cirque, transporté dans plusieurs valises. Présenté dans des ateliers et chez des amis, il est ensuite exposé à Paris, puis à Berlin et à New York, où il est aujourd'hui conservé au Whitney Museum. Véritable prouesse, le *Cirque* annonce déjà les recherches de Calder sur l'équilibre et le mouvement.



Le Cirque - Cow boy, 1926/32, encre sur papier, 28 x 22 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Les Mobiles

Alexander Calder redéfinit les frontières de la sculpture en introduisant une dimension nouvelle, le mouvement. Ses œuvres appelées « mobiles » reposent sur une interaction subtile entre équilibre, gravité et couleurs vibrantes. Elles donnent l'impression d'une sculpture vivante en perpétuelle transformation avec son environnement.



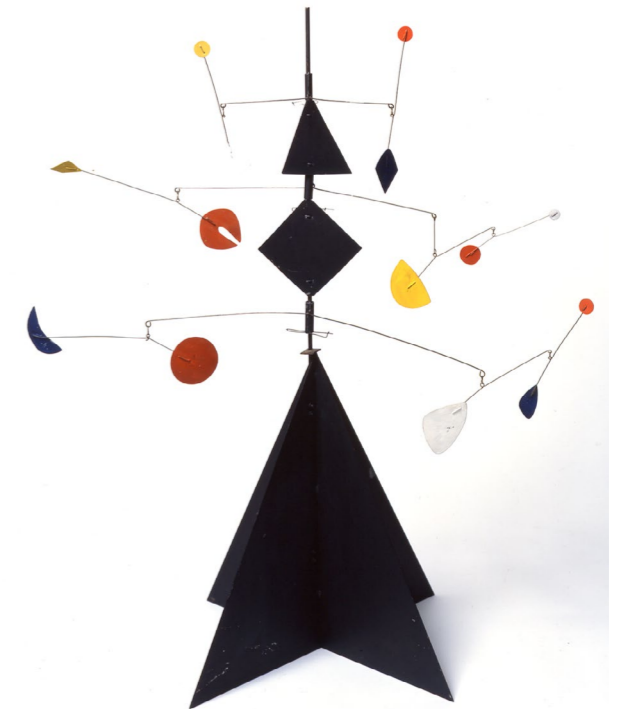
Les trois soleils jaunes, 1965, fer peint, 100 x 233 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

La fabrication des mobiles résulte d'un travail d'observation dans des ateliers de métallurgie, où Calder étudie les gestes des ouvriers et développe un goût pour les matériaux simples comme le fil de fer, les plaques de métal et les objets récupérés. André Masson le surnommera d'ailleurs « le forgeron de la géante libellule ».

Pour ses mobiles, il découpe des feuilles d'aluminium puis les assemble sur de longues tiges métalliques. D'abord motorisées, ses œuvres se libèrent progressivement du mouvement mécanique pour devenir des sculptures se déplaçant librement sous l'effet du vent ou des courants d'air. Le point de suspension, souvent excentré, accentue la sensation d'instabilité et donne à l'œuvre une élégance légère et aérienne.

Calder limite volontairement sa palette aux couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) auxquelles il associe le noir et le blanc. Il s'inspire notamment de l'abstraction géométrique de Piet Mondrian ainsi que du monde poétique et ludique de Joan Miró, dont il admire profondément le travail. Les formes abstraites des mobiles évoquent parfois des feuilles, des pétales ou des silhouettes organiques.

Le terme « mobile » est inventé en 1932 par Marcel Duchamp pour désigner ces sculptures animées. Plus tard, Calder réalise également des sculptures fixes, appelées « stables », souvent monumentales. Mobiles et stables sont complémentaires : l'un explore le mouvement dans l'espace, l'autre affirme une présence ancrée au sol. Ensemble, ils marquent un tournant majeur dans l'histoire de la sculpture moderne.



Projet pour un monument, 1950/75, stable mobile, 112 x 98 x 98 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

La Lithographie

Avant même d'être reconnu comme l'inventeur des célèbres mobiles, Alexander Calder développe une pratique importante du dessin et de la peinture sur papier. Parmi ses techniques favorites, la gouache occupe une place essentielle. Cette peinture opaque, rapide à appliquer et très vive en couleur, lui permet de travailler librement les formes et les contrastes. Il appréciait tellement cette pratique qu'il surnomma son atelier de Saché, en Touraine, la « gouacherie » en référence à son ancienne utilisation en porcherie.



Autres têtards, 1976, lithographie originale en couleurs sur Rives, 58 x 78 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Dans les années 1960, l'utilisation de la lithographie devient le prolongement logique de son travail graphique. Par définition, la lithographie est une technique qui consiste à dessiner une image sur une pierre calcaire à l'aide d'un crayon ou d'une encre grasse. La pierre est alors traitée chimiquement, puis humidifiée. Lors de l'encre, l'encre grasse adhère uniquement aux zones dessinées tandis que les zones mouillées la repoussent. Le papier est ensuite posé sur la pierre encrée et passée sous presse afin d'obtenir l'impression.

Calder ne travaille pas directement sur la pierre lithographique. Il réalise des gouaches qui servent de matrice à la lithographie. Elles sont ensuite reportées sur une plaque par un spécialiste, souvent un chromiste, qui prépare une séparation par couleurs. L'artiste intervient ensuite en donnant son accord sur les épreuves avant le tirage final.



Tamanoir jaune, 1963, lithographie originale en couleurs sur Rives, 48 x 65 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Cette importance de la lithographie s'inscrit dans un contexte plus large, de nombreux artistes d'avant-garde l'ont utilisée, car elle permettait à la fois une grande liberté créative et une large diffusion. La famille Maeght a joué un rôle majeur dans cette diffusion artistique, grâce à leur activité d'éditeur et d'imprimeur, ils ont permis la circulation d'œuvres originales en séries limitées, rendant l'art moderne plus accessible aux collectionneurs et au public.



Deux serpents, 1973, lithographie originale en couleurs sur Rives, 56 x 64,5 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

Calder et la Fondation Maeght

En 1945, le graveur, lithographe, galeriste et éditeur Aimé Maeght ouvre sa galerie à Paris, qui devient rapidement un lieu incontournable pour les artistes d'avant-garde et les mécènes. Alexander Calder y fait sa rencontre, ainsi que celle de Marguerite Maeght, lors de l'*Exposition internationale du surréalisme* en 1947. À cette occasion, Calder réalise une lithographie originale pour le catalogue préfacé de l'artiste André Breton. Dès lors, une relation de confiance et d'amitié se crée. Calder devient proche de la famille Maeght et propose même des représentations de son *Cirque* dans leur appartement parisien pour distraire leur fils Bernard, atteint d'une leucémie.

Le couple Maeght comprend très tôt l'importance de l'édition d'art comme moyen de création et de diffusion. À une époque où l'art reste réservé à un public restreint, il développe à Paris l'imprimerie ARTE-Maeght, qui devient l'un des plus grands ateliers d'estampes d'Europe. L'estampe n'y est plus considérée comme une simple reproduction, mais comme une œuvre à part entière. Durant près de trente ans de collaboration, Calder y réalise plus de 200 lithographies et eaux-fortes pour Maeght Éditeur.



Aimé Maeght et Calder © Galerie Maeght, Paris

L'engagement des Maeght prend ensuite une dimension majeure après la disparition de leur fils Bernard. Le couple imagine un lieu où l'art dialoguerait avec la nature et l'architecture. Inaugurée en 1964 à Saint-Paul-de-Vence, la Fondation Maeght devient un centre novateur dans le paysage artistique européen. En 1969, la Fondation consacre à Calder une grande rétrospective présentant plus de 300 œuvres dont certaines jamais exposées au grand public (*Une boule noire, une boule blanche*) et d'autres conçues spécialement pour l'exposition (*Big-Black* et *Morning Cobweb*).

Leur amitié perdue jusqu'à la mort de l'artiste en 1976. Aujourd'hui encore, le célèbre stable *Les Renforts*, réalisé en 1953 en référence à la muraille médiévale du village de Saint-Paul-de-Vence, demeure un symbole fort du lien entre Calder et la Fondation Maeght.



L'étoile de mer, bronze, 86 x 78 x 72 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris

VISUELS PRESSE ET DROITS DE REPRODUCTION

Toute reproduction ou représentation d'une oeuvre d'Alexander Calder doit être accompagnée des mentions suivantes : © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



La mousson, 1965, lithographie originale en couleurs sur Rives, 76 x 56 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Horned best, 1970, animobile, 90 x 145 x 40 cm. Collection Isabelle Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Pour Madame Maeght, 1967, gouache sur papier, 110 x 75 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Pour Madame Maeght, 1950, gouache sur papier, 75 x 110 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Le Cirque - Kangourou, 1926/32, encre sur papier, 28 x 22 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Autres têtards, 1976, lithographie originale en couleurs sur Rives, 58 x 78 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Les trois soleils jaunes, 1965, fer peint, 100 x 233 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Le Cirque - Cheval, 1926/32, encre sur papier, 28 x 22 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Tamanoir jaune, 1963, lithographie originale en couleurs sur Rives, 48 x 65 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Projet pour un monument, 1950/75, stable mobile, 112 x 98 x 98 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Crinkly Worm, 1970, animobile, 18 x 94 x 40 cm. Collection Jules Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



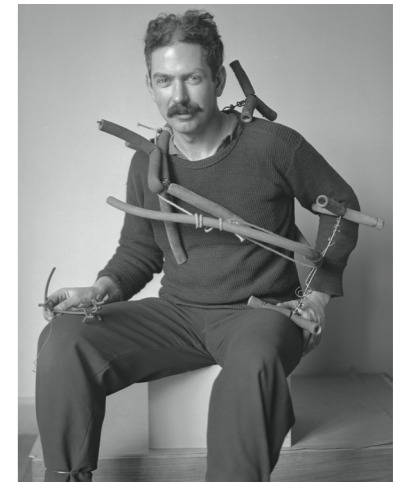
Le Cirque - Cow boy, 1926/32, encre sur papier, 28 x 22 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Chat serpent, 1968, stable mobile, 15 x 50 x 22 cm. Collection Isabelle Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Aimé Maeght et Calder © Galerie Maeght, Paris



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght



Deux serpents, 1973, lithographie originale en couleurs sur Rives, 56 x 64,5 cm. Collection Adrien Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Noble chevalier, 1960, lithographie originale en couleurs sur Rives, 45 x 35,4 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



L'étoile de mer, bronze, 86 x 78 x 72 cm. Collection Fondation Maeght © Photos Claude Germain - Archives Fondation Maeght © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght



Exposition Calder 1969 © Photo Jacques Robert - Archives Fondation Maeght



À PROPOS DU MUSÉE LA BANQUE

Inauguré fin novembre 2021, le Musée La Banque s'est imposé comme un acteur culturel important en Région PACA. Situé dans un bâtiment historique au cœur d'Hyères, cet établissement culturel propose une programmation d'expositions temporaires ambitieuses et originales, ainsi qu'un parcours permanent dédié à l'histoire et aux paysages méditerranéens. En quatre ans, près de 180 000 visiteurs ont franchi les portes du musée, confirmant son rayonnement et son ancrage durable dans le territoire.

Depuis son ouverture, le musée a présenté des expositions consacrées à des figures majeures de l'histoire de l'art, comme Georges Braque, Man Ray, Joan Miró, Andy Warhol et Gustave Courbet. Il accorde également une place importante à la création contemporaine, notamment avec le photographe Plossu et des expositions comme Terra Incognita ou Hold-up.

Le Musée La Banque se veut avant tout un lieu de vie et d'échange. Des ateliers, des visites commentées et des événements culturels ponctuent chaque année la programmation. Près de 4000 élèves et étudiants ont été accueillis depuis 2021.

Informations pratiques

La Banque, musée des Cultures et du Paysage
14 avenue Joseph Clotis
83400 Hyères
+33 4 83 69 19 40

Horaires

Du 11 juillet au 31 août :
Mardi au vendredi 11h-19h
Samedi 15h-19h et dimanche 10h-14h

Du 1^{er} septembre au 31 octobre :
Mardi au dimanche 14h-18h
Mercredi et samedi 10h-13h et 14h-18h
Fermé les lundis et jours fériés

Tarifs

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit 4 € :

Hyérois, étudiants, personnes à partir de 65 ans,
bénéficiaires du RSA et inscrits à Pôle Emploi
Gratuité sur présentation d'un justificatif :

- 18 ans, titulaires de la carte Mobilité inclusion, professionnels de la presse, ICOM, Pass Éducation
et Ministère de la Culture
Gratuit les 1^{ers} dimanches de chaque mois

Contact presse

Dezarts
agence@dezarts.fr
Flora Rosset : 06 41 29 54 53
Céleste Dorbes : 07 78 24 35 48